

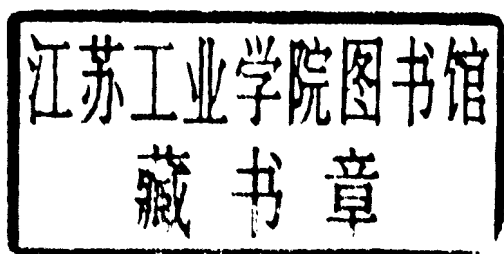


LU XUN
ŒUVRES CHOISIES

ESSAIS (1934-1936)

LU XUN
ŒUVRES CHOISIES

Essais (1934-1936)



EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES
24, Bai Wan Zhuang, Beijing, Chine

鲁迅选集
（杂文1934年—1936年）

•

外文出版社出版
（中国北京百万庄路24号）
外文印刷厂印刷
中国国际图书贸易总公司
（中国国际书店）发行
北京399信箱
1986年（28开）第一版
编号：（法）10050—1195
00990
10—F—238SD

Note de l'éditeur

Les œuvres rassemblées dans le présent recueil viennent de Littérature bordée de dentelle et des trois tomes des Essais de Qiejieting.*

Littérature bordée de dentelle, un choix de soixante et un articles de l'année 1934, connut une première édition en 1936. Les trente-six textes du volume de tête des Essais de Qiejieting furent également écrits en 1934, les quarante-huit du volume suivant le furent en 1935, et les trente-cinq du dernier tome, Derniers essais de Qiejieting, en 1936. Ces trois livres parurent en juillet 1937, après la mort de Lu Xun; il avait préparé les deux premiers, l'autre fut mis au point par sa femme, Xu Guangping.

De 1934 à 1936, époque où furent rédigés les articles du présent ouvrage, les colonnes avancées de l'envahisseur japonais avaient frappé en direction du sud, depuis les provinces du Nord-Est, et menaçaient Beiping et Tianjin. Les impérialistes nippons avaient proclamé le 17 avril 1935 que la Chine appartenait à leur sphère d'influence. En 1935, He Yingqin signait les accords He Umezu, par lesquels le gouvernement guomindanien abandonnait une grande partie des droits souverains de la Chine sur ses provinces du Hebei et du Chahar. En novembre de la même année, les Japonais occupaient la Mongolie intérieure et y installaient un soi-disant "gouvernement autonome". En 1936, ils mettaient en place un "Quartier général des garni-

* Appelée ainsi parce que la plupart des textes, parus dans des suppléments littéraires, comportaient un encadrement dentelé.

sons de Chine septentrionale”, tout en renforçant leurs troupes installées le long de la voie ferrée Beijing-Liaoning, dépêchaient des espions et organisaient la contrebande dans toutes les régions chinoises pour y provoquer des troubles et susciter des incidents, préliminaires à la guerre à grande échelle en vue de la conquête de la Chine tout entière. En dépit de ces actes d'agression, le gouvernement réactionnaire guomindanien poursuivit sa politique extérieure de non-résistance qui cédait le pays au Japon, tout en réservant son énergie aux affaires intérieures du pays, la répression du mouvement patriotique et le déclenchement d'une cinquième offensive contre la base révolutionnaire du Parti communiste chinois. En 1934, l'Armée rouge, dirigée par le Parti, entama sa célèbre Longue Marche vers le Nord pour y combattre l'armée japonaise. Le 1^{er} août 1935, le Parti communiste chinois lançait un “Appel à tous les concitoyens pour la résistance au Japon et le salut de la patrie”. Il publiait, le 28 novembre, un “Programme en dix points” appelant à la création d'un front uni national, pour qu'il soit mis fin à la guerre civile et pour la résistance à outrance à l'agression japonaise. Cet appel reçut le soutien de l'ensemble du peuple, y compris des milieux littéraires. Le 28 décembre 1935, les cercles culturels de Shanghai mettaient sur pied l'Œuvre de Salut national. En mai 1936 était créée la Société chinoise pour le salut de la nation, et plus d'un millier de publications patriotiques naissaient dans les diverses régions du pays. Pour le monde littéraire et artistique, il s'imposait d'unir chacun, écrivain ou artiste, indépendamment des appartenances de classe et de parti, exception faite de ceux qui collaboraient avec l'ennemi, pour aider à la tâche commune, résistance au Japon et salut du pays, pour tenter de former un front uni national anti-japonais. Début octobre, les écrivains et artistes publiaient une Déclaration sur l'unité pour la résistance à l'agression et pour la liberté d'expression que signèrent les figures marquantes des milieux culturels. Ce qui forma la base du front uni national antijaponais des écrivains et artistes.

Lu Xun a vécu de 1934 à 1936 à Shanghai où sévissait la Terreur blanche. Il était tuberculeux, sa santé déclinait, mais il n'en poursuivait pas moins le combat, guidant les écrivains progressistes, dénonçant et attaquant avec courage les mesures réactionnaires du gouvernement de Jiang Jieshi, et faisant échouer l'“offensive culturelle”. Il combattit résolument les tendances littéraires réactionnaires de tous genres. Il s'en prit aux écrivains flagorneurs, personnifiés par Lin Yutang, de même qu'à ceux qui préconisaient une littérature dans le style de l'époque des Ming, ou qui prétendaient rester en dehors des affaires de ce monde et posaient à l'élite culturelle. Il dénonça les “colporteurs de la révolution”, tel Yang Cunren, et des “poètes” du genre de Zeng Jinke. Ses idées et ses positions révolutionnaires, il les exposa non seulement au cours de ces affrontements, mais encore, à la veille de la Guerre de résistance contre le Japon, il mit par écrit son soutien au Parti communiste chinois. Dans sa “Réponse à une lettre des trotskistes”, il dit:

J'estime que c'est un honneur pour moi d'avoir pour camarades ceux qui font aujourd'hui du travail solide, qui avancent d'un pas ferme, qui combattent et qui versent leur sang pour que vive la génération actuelle.

Il faisait allusion au Parti communiste chinois, dirigé par le président Mao Zedong, et à l'Armée rouge des ouvriers et des paysans.

Ses essais des années en question étaient un magnifique apport idéologique à la littérature révolutionnaire chinoise. Il fit tout d'abord d'importantes propositions dans le domaine de la popularisation et de l'édification de la littérature et de l'art. Selon lui, les masses ne sont pas aussi stupides que certains esprits cultivés avaient tendance à le croire.

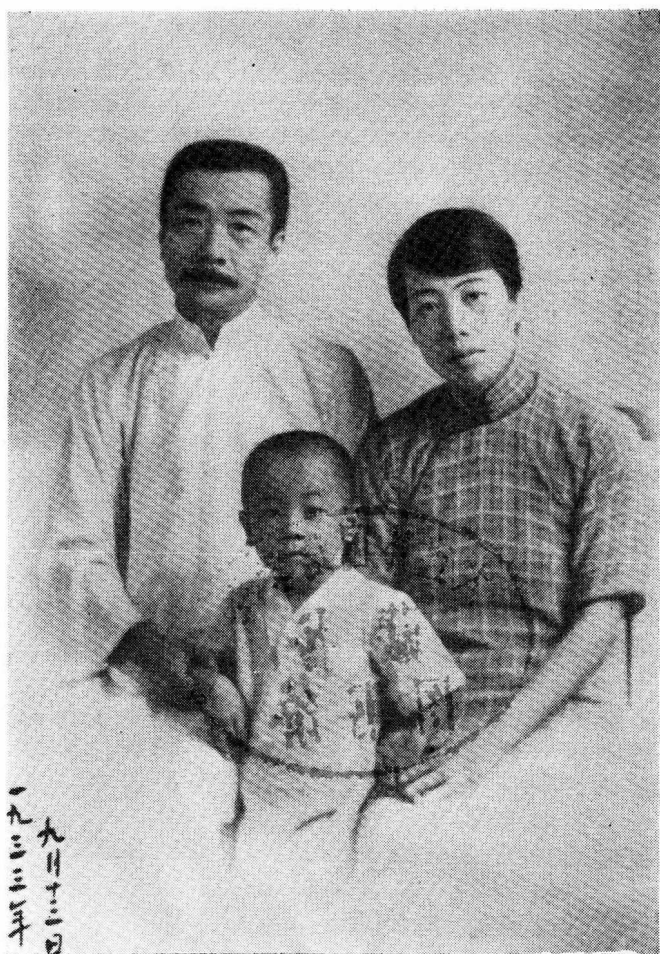
Ces gens veulent savoir, ils veulent un autre savoir. Ils veulent étudier et savent assimiler ce qui est nouveau. Certes, ils ne comprendront pas, si connaître la langue se résume à la connaissance de nouvelles expressions et d'une

ouvelle syntaxe, mais ils pourront assimiler, si ce qui est indispensable leur est donné petit à petit. Leur faculté d'assimilation est peut-être plus vigoureuse que celle de beaucoup de lettrés mieux servis en fait d'idées préconçues ("Remarques d'un profane sur l'écriture").

Lu Xun montre là le rapport existant entre popularisation et élévation: ce ne sont pas deux concepts isolés, la première pouvant d'ailleurs mener progressivement à la deuxième.

Au cours de cette période, il exprima aussi des vues remarquables sur l'acceptation critique du patrimoine culturel. Il souligna que la nouvelle classe et la nouvelle culture ne tombaient pas brusquement du ciel, qu'elles se développaient avant tout par la révolte contre la vieille classe dominante et sa culture, au cours de l'entrée en conflit avec le suranné; la nouvelle culture vient donc de ce qui l'a précédée et dont elle adopte certains traits; elle doit en tirer les éléments les meilleurs, ceux proches du peuple et révolutionnaires, rejetant ce qui est féodal et arriéré. Ce problème, Lu Xun l'a analysé de manière vivante et détaillée dans "De l'utilisation des formes anciennes", en prenant pour exemple la peinture chinoise.

Sa mort, le 19 octobre 1936, fut une perte irréparable pour le peuple chinois. Mais son esprit reste vivant à jamais. Ses superbes écrits sont une partie intégrante du riche patrimoine de la littérature chinoise.



Lu Xun, sa femme et son fils

Première édition

1986

Imprimé en République populaire de Chine

ILLUSTRATIONS

Lu Xun, sa femme et son fils	Frontispice
Page du manuscrit de "Réponse à <i>Littérature mondiale</i> "	26-27
Son coin de travail dans son logement de Shanghai	154-155
Lu Xun et un groupe de graveurs	260-261
Quatre recueils d'essais de Lu Xun datés de 1934 à 1936	332-333

I934

Ce n'est pas la femme qui ment le plus

Dans "A propos du mensonge"*, M. Han Shiheng affirme que la faiblesse est une de ses causes, et il en administre la preuve: "C'est pour cela que les femmes mentent bien plus souvent que les hommes".

Il se peut que ce ne soit pas là un mensonge, sans pour autant être une vérité. Certes, nous entendons fréquemment affirmer par les hommes que ce sont les femmes qui mentent le plus souvent; mais il n'y a pas de preuve, ni de statistiques. Après la mort de Schopenhauer, qui pestait contre les femmes, il fut trouvé dans ses papiers une ordonnance médicale pour le traitement d'une syphilis. Un autre jeune savant autrichien**, dont j'ai oublié le nom, a écrit un gros volume pour prouver que les femmes sont des menteuses invétérées, et il s'est suicidé par la suite. Je suppose qu'il avait l'esprit dérangé.

A mon avis, déclarer que "les femmes mentent bien plus souvent que les hommes" est moins exact que "nous entendons fréquemment affirmer par les gens que ce sont les femmes qui mentent le plus souvent". Mais là aussi, il n'y a pas de chiffres disponibles.

Voyez le cas de dame Yang et les mensonges débités par les lettrés après la révolte d'An Lushan***. Au lieu de blâmer

* Publié dans *Libres propos*, supplément du *Shen Bao*, le 8 janvier 1934.

** Otto Weininger (1880-1903), philosophe.

*** An Lushan déclencha une révolte en 755 et dame Yang, favorite de l'empereur des Tang, en fut tenue responsable.

l'empereur Minghuang, c'est à elle qu'ils imputèrent tous les ennuis. Cependant, quelques rares personnes osèrent dire:

*Oublieux de la décadence des Xia et des Shang,
C'est Bao Si et Da Ji qu'ils accusèrent.**

Cela avait aussi été le cas avec ces deux belles. Nul doute que les femmes ont trop longtemps été punies pour les péchés des hommes autant que pour les leurs.

Nous vivons l'"Année féminine de la production nationale"**. Il appartient donc également aux femmes de promouvoir les produits chinois. Une autre leçon leur sera bientôt infligée, car il n'est pas certain qu'elles puissent accroître la production chinoise, mais les hommes auront fait leur devoir, en soutenant les femmes et en les blâmant ensuite.

Je me souviens d'un poème écrit par je ne sais qui pour dire son indignation au nom d'une femme:

*Sa Majesté avait arboré le drapeau blanc pour capituler,
Ce que j'ignorais, au plus profond du palais;
Deux cent mille soldats déposèrent les armes;
Mais se trouvait-il un seul homme parmi eux?****

Bien envoyé!

8 janvier 1934

* Citation du poème "Partant pour le Nord" de Du Fu. Bao Si était l'épouse du roi You de la dynastie des Zhou. Da Ji était l'épouse du dernier prince régnant de la dynastie des Shang. Leur beauté, disait-on, faisait négliger les affaires de l'Etat aux souverains, leurs maîtres, d'où la chute des royaumes.

** Les marchandises chinoises n'étant pas assez compétitives en regard des produits étrangers, qui inondaient le marché chinois, des patriotes lancèrent plusieurs appels pour "Acheter chinois", mais en vain! En décembre 1933, quatre organisations populaires de Shanghai décidaient que 1934 serait l'"Année féminine de la production nationale"!

*** Quatrain attribué généralement à Hua Rui, une concubine du maître de Shu, au 10^e siècle, qui l'aurait récité au nouveau souverain après la chute de l'empire.

Critique des critiques

Aucun doute à avoir, les temps changent. Jusqu'à l'année dernière, tous les critiques, et certains qui n'étaient pas des critiques, critiquaient la littérature, la plupart d'entre eux étant mécontents, encore qu'un petit nombre ait évidemment trouvé quelque chose d'agréable à dire. Mais l'année dernière, le mouvement fut en sens inverse: des écrivains, et certains qui n'étaient pas des écrivains, se mirent à critiquer les critiques.

Cette fois-ci, rares sont ceux qui ont quoi que ce soit d'agréable à dire. Les plus virulents ne veulent pas admettre qu'il y a eu de vrais critiques ces derniers temps. Et si cela leur arrive, ils éclatent de rire devant la stupidité de ces gens-là. Pourquoi? Parce que, pour juger une œuvre, les critiques disposent presque toujours d'un critère qui leur est tout à fait personnel. Très bien, si l'œuvre y répond; autrement, elle ne peut qu'être mauvaise.

Mais y a-t-il dans l'histoire de la critique littéraire, un seul critique qui n'aurait pas disposé d'un critère bien arrêté? Tous, sans exception, en ont un. Il se peut qu'il s'agisse de celui de la beauté, ou de celui de la vérité, du progrès de l'humanité. Le critique sans critère serait un vrai phénomène. Une revue peut se vanter de disposer d'un champ d'action illimité, mais c'est cela même qui limite, le mouchoir qui empêche de voir les tours de passe-passe. Ainsi, le rédacteur qui croit à "l'art pour l'art" et se prétend impartial, dispose avec les seuls comptes rendus des livres, d'un champ d'action suffisant pour y aller de son sac à malices. Si un livre appartient à l'école de "l'art pour l'art" et répond à son goût, il lui est loisible de publier un article

faisant l'éloge de cette école ou un compte rendu portant l'ouvrage aux nues. Ou il peut enterrer le livre, en donnant à imprimer une appréciation soi-disant de gauche et en jouant ainsi à l'ultra-révolutionnaire. C'est de cette manière que l'on jette de la poudre aux yeux des lecteurs. L'homme doué d'un peu de mémoire ne peut être changeant à ce point-là et il se doit de disposer d'un critère bien déterminé. Nous ne le blâmerons pas d'en avoir un. Nous ne le critiquerons que si le critère est mauvais.

Les critiques des critiques ont cité le nom de Zhang Xianzhong*. Pour juger des capacités des lettrés, Zhang tendait, entre deux piliers, une corde sous laquelle il ordonnait à ses candidats d'avancer. Ceux qui dépassaient la corde étaient tués et ceux qui ne l'atteignaient pas étaient tués aussi, et cela continua jusqu'à ce que tous les hommes de talent de Shu** eurent été massacrés. Si nous devons comparer les critiques aux vues bien arrêtées à la personne de Zhang Xianzhong, les lecteurs en auraient certainement la rage au cœur. Mais un critère littéraire est essentiellement différent d'une corde destinée à mesurer les lettrés. Parler des mérites et des faiblesses de l'écriture n'a rien à voir avec mesurer la taille des hommes. Et ce n'est pas de la critique que d'invoquer cet exemple, c'est de la dif-famation.

17 janvier 1934

* Chef d'une révolte paysanne à la fin de la dynastie des Ming. Des historiens lui ont attribué de nombreux actes de cruauté.

** Autre nom de la province du Sichuan.

De l'injure

Une des manières de critiquer les critiques, c'est de prétendre qu'ils se complaisent dans l'"injure" et ne sont donc pas de vrais critiques.

Mais voyons ce qu'on entend par "injure".

Traiter de prostituée une femme respectable est une injure; mais si elle fait commerce de ses charmes pour vivre, il n'y a pas injure, il s'agit de vérité. Les poètes ne s'achètent pas comme on achète une charge officielle, les riches sont des pingres — affirmations exactes, puisque confirmées par les faits. Même si vous disiez qu'il s'agit là d'injures, vous ne deviendrez pas poète en payant et vos illusions se heurteraient à la dure réalité.

La richesse n'assure pas plus le talent qu'"une ribambelle d'enfants" ne garantit une claire compréhension de la psychologie de l'enfant. "Une ribambelle d'enfants" prouve que les parents sont capables d'engendrer et d'élever des enfants, et ne leur confère nullement le droit de discourir au sujet de ceux-ci. Le feraient-ils, qu'il en découlerait tout au plus qu'ils sont sans gêne. Ceci peut sembler être une injure, mais ça ne l'est pas. Et si vous n'étiez pas d'accord, il vous faudrait admettre que les meilleurs psychologues de l'enfant dans le monde sont les hommes et les femmes ayant les familles les plus nombreuses.

Dire que les enfants se disputent pour la moindre nourriture n'est pas juste, c'est vraiment leur faire injure. L'enfant agit conformément à sa nature, que vient modifier son